

Ça marche

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **1 (1863)**

Heft 30

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-176666>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Alliance ne pouvait sommeiller longtemps dans nos contrées et déjà, en 1819, à la fête des Vignerons de Vevey, en présence de plus de dix mille spectateurs, venus des contrées les plus lointaines, le grand prêtre de Bacchus faisait entendre ces simples et mâles paroles, dont l'énergie était doublée par une musique d'un caractère large et solennel :

Dans les beaux climats de la Grèce,
Aux chants, aux cris, de l'allégresse,
Jeune dieu tu mêlais ta voix !
Mais la Grèce dans la poussière,
Laisse courber sa tête altière,
Et tu fuis un peuple sans lois.

Chœur :

Tu viens Bacchus dans l'Helvétie,
Tu viens chercher la liberté ;
Aux chants de liberté, patrie,
Tu partages notre gaité.

La force a soumis la nature,
Des rochers jadis sans verdure,
Sont devenus un sol fécond,
Là, nos bras ont fixé l'empire
Du Dieu qui se plaît à sourire
Aux fatigues du vigneron.

Chœur :

Mais sous le ciel de l'Helvétie,
Que ne pourrait la liberté ?
En chantant liberté, patrie,
Quel obstacle n'est emporté.

(A suivre)

ALEX. MICHOD.

Le bassin du Nil.

Personne n'ignore les efforts vainement tentés depuis vingt ans pour la découverte des sources du Nil. Ce problème paraissait tellement indéchiffrable que, malgré soi, on finissait peu à peu par croire avec Andréa de Bono, que le Nil blanc était formé, non par un grand lac, mais par une infinité de petits ruisseaux éparpillés dans les environs de Gondokoro. Cette opinion, peu conforme aux données généralement admises, a toujours été combattue par les géographes. La bonne foi de A. de Bono n'était pas directement mise en doute, mais on supposait avec raison qu'un voyageur forcé de rebrousser chemin, ne trouvant pas devant lui une rivière assez large pour porter son embarcation, avait été amené à indiquer, comme rapproché de sa dernière étape, le mystérieux point qu'il cherchait.

En dépit donc des renseignements de A. de Bono, il valait mieux s'en tenir aux hypothèses précédemment admises, savoir que le Nil sortait de quelque grand lac ; cette conjecture reposait sur une concordance unanime entre les géographes européens, asiatiques et africains, anciens et modernes. Depuis quelques jours, la question semble sortir du domaine des hypothèses. Des lettres datées de Khartoum et d'Alexandrie annoncent que deux explorateurs, Spelke et Grant, partis des parages du lac Victoria, sont arrivés en Nubie.

Ce voyage seul constitue un des plus remarquables faits que la science puisse enregistrer. — Ils ont vu sortir le fleuve du grand lac ; ils ont marché assez longtemps le long de ses bords, mais malheureusement il n'ont pu le suivre dans un détour considérable qu'il fait à l'ouest, et ils se sont rendus directement à Gondokoro ; l'importance de leur découverte se trouve ainsi fort diminuée ; car la rivière de Gondokoro est-elle bien identique avec celle qui s'échappe du lac Victoria ? C'est très probable, mais non certain. — Quoi qu'il en soit, ce voyage n'aurait-il pour résultat que d'éclairer la géographie sur les peuples et la topographie de régions jusqu'à présent complètement inconnues, qu'il serait encore bien digne de fixer l'attention.

Ça marche.

Voici comment s'exprime, dans la *Revue nationale*, un éminent publiciste français, M. Lanfrey, à propos des dernières élections, dans lesquelles l'opposition a obtenu, à Paris, un si brillant succès :

« Ce qui nous rassure sur l'avenir du mouvement libéral actuel, c'est son caractère d'universalité. On pourrait concevoir des craintes, s'il était particulier à un pays ; mais la complicité évidente de l'Europe entière le rend irrésistible. L'Europe est en train de défaire avec beaucoup de lenteur, mais avec un remarquable esprit de suite et avec un ensemble puissant, cette œuvre d'une réaction irréflective, cet absolutisme factice que dans une heure d'effroi elle avait jeté comme un réseau sur notre société moderne, et qui, n'étant en harmonie ni avec nos idées, ni avec nos mœurs, ne pouvait avoir qu'une durée éphémère. Il n'est pas de nation qui, dans ces dernières années, n'ait remis la main à ce travail de la civilisation, dont la première condition est la liberté. Les peuples qui n'ont pas eu le cœur assez ferme pour revendiquer la liberté pour eux-mêmes, ont voulu s'honorer en la reconquérant pour les autres, et aujourd'hui ils l'invoquent à leur tour. On peut ralentir ou modérer un tel mouvement, mais on ne l'arrête pas. Il est facile de prévoir qu'il y aura avant peu une forte impulsion, au moins égale à celle qui poussait il y a douze ans les nations vers l'extrémité opposée, à la suite des agitations inconsidérées (?) de l'année 1848. Aussi n'est-ce plus à nous aujourd'hui, mais aux gouvernements, qu'il convient d'avoir des inquiétudes sur l'issue de ce mouvement. Ceux qui auront eu le bon esprit de le devancer et le servir en seront récompensés, mais ce qui est bien certain, c'est que ceux qui se mettraient en travers ne feraient que donner en spectacle leur folie et leur impuissance. Autant le rôle qu'ils rêvent était facile, alors que l'Europe entière était emportée dans les voies de la réaction absolutiste, autant il est impossible aujourd'hui, que tout se précipite vers la liberté. »

Nous avons le plaisir d'offrir à nos lecteurs quelques belles strophes que l'auteur, ensuite du vif désir que nous lui en avons témoigné, a bien voulu nous autoriser à publier. C'est pour nous une bonne fortune de pouvoir donner ici quelque chose d'inédit d'une plume à qui nous devons plusieurs intéressantes productions littéraires, entre autres les *Bords du Rhin*, cet hymne patriotique devenu si populaire chez nous depuis la campagne de 1849.

SUR LA MONTAGNE.

I.

Les armes de la Liberté.

Un soir, Elle était là, debout, près du vieux chêne,
Fixant à l'horizon un regard triste et doux.
Sur son sein agité, ses longs cheveux d'ébène
Flottaient au gré des vents soulevés en courroux.
Elle dit : — A ma voix, enfants, prêtez l'oreille!
Il est inscrit au Ciel le plus grand de vos droits.
O peuples bien-aimés, pour qui toujours je veille,
Voici votre salut : Le fer avec la croix !
Sèche tes larmes,
Peuple déshérité,
Voici, voici des armes,
Dans la main de la Liberté !

Lorsqu'en Gethsémané, frémissant de colère,
Un disciple du Christ blessa le meurtrier,
De ce zèle imprudent le Maître débonnaire,
Conjura les effets, il valait mieux prier !
Mais un peuple qui voit le sein de la Patrie
Flétri, déshonoré, souffrira-t-il le choix
Entre un lâche silence, une honteuse vie,
Ou la mort du héros à l'ombre de la croix ?
Sèche tes larmes,
Peuple déshérité !
Voici, voici des armes
Dans la main de la Liberté !

Là-bas, à l'horizon, je vois, je vois des flammes
Dans la nuit élever de sinistres lueurs.
Au loin je vois courir des enfants et des femmes,
Des troupeaux, des vieillards fuyant les égorgeurs.
Pourtant, ils ont du fer ces hommes qu'on décime !
Sur leurs autels sacrés ils fondaient tous leurs droits.
Vivre libre, au soleil, serait-ce donc un crime ?
Dieu défend-il au fer de protéger la croix ?
Sèche tes larmes,
Peuple déshérité !
Voici, voici des armes,
Dans la main de la Liberté !

Par-delà l'Océan je vois, sur le rivage,
Dans les bois, aux déserts, d'autres enfants de Dieu
Traînant les fers maudits de l'infâme esclavage,
Traqués par le chasseur qui les marque du feu.
Leur crime est d'être noirs ! Le forban qui les frappe,
Sous la verge de Dieu doit passer une fois !
L'esclave aura sa place à l'éternelle agape.
Dans les pleurs n'a-t-il pas longtemps porté sa croix ?
Sèche tes larmes,
Peuple déshérité !
Voici, voici des armes,
Dans la main de la Liberté !

Ah ! si je t'ai béni, peuple de l'Helvétie :

Dans tes heureux vallons si j'ai semé la paix :
D'un bonheur sans égal crains la douce magie !
Souvent, il faut savoir penser aux jours mauvais.
Toi, de la Liberté sentinelle avancée,
Crie à tout peuple errant, sans autels et sans lois :
— Frère ! voici le jour ! Viens ! La nuit est passée !
Le fer... pour Damoclès ! Pour le chrétien... la croix !
Sèche tes larmes,
Peuple déshérité !
Voici, voici des armes,
Dans la main de la Liberté !

II.

Présages.

Elle dit : Et déjà, le vent de la prairie
Fraîchissait, en montant aux sommets sourcilleux.
Et l'aurore apportait à ma belle Patrie
Dans ses rayons de pourpre un sourire des cieus.
Et moi, le cœur ému, je disais : Pauvre terre !
Quand verras-tu le temps où nations et rois
Se donneront la main pour abjurer la guerre,
A l'ombre de la croix !

A mon tour je gardai le silence : mais Elle,
Un éclair dans les yeux, et, plus grande et plus belle,
Dans l'ombre qui fuyait sembla chanter encor
Un hymne de prophète apporté du Thabor :
— Oui, ce temps doit venir ! Il vient ! Et de ce monde
Les destins vont changer. De seconde en seconde,
Le grave balancier du Conseil éternel
Marque un pas en avant vers ce jour solennel.
Mais ainsi qu'une femme attend la délivrance,
Terme de sa souffrance,
Ainsi vous espérez, hommes des temps présents,
Et vous avez au cœur d'heureux pressentiments !
Et pourtant, l'œil ouvert, et l'oreille attentive,
Comme le vieux pêcheur qui guette, sur la rive,
D'un orage prochain le signe avant-coureur :
Vous aussi, vous sentez planer sur votre tête
Un souffle de tempête
Qui menace l'espoir de l'humble laboureur !

Oui, l'orage est dans l'air ! Et toute conscience
De peuples et de rois entend ces mots : Silence !
Il se fait un travail, un sourd ébranlement,
Au sein de ce Cosmos créé pour un moment.

Mais l'heure qui s'avance,
Un jour, dévoilera d'une ruine immense
Le saisissant aspect. O soyez donc instruits,
Peuples intelligents ! Et de cette sagesse
Qui te parle d'En-haut ; de l'amour qui te presse
Par la voix de Jésus, cultive bien les fruits,
Peuple de l'Helvétie ! Et que la main du Père
Te retrouve debout, calme, fidèle, austère,
Toujours prêt à lever, comme au temps d'autrefois,
Le fer de l'homme libre, à l'ombre de la croix !

Elle dit : Et déjà le vent de la prairie
Fraîchissait en montant aux sommets sourcilleux.
Et le jour apportait à ma belle Patrie
Dans ses rayons dorés un sourire des cieus.
Et moi, le cœur ému, je disais : Pauvre terre !
Quand verras-tu le temps où nations et rois
Se donneront la main pour abjurer la guerre,
A l'ombre de la croix !

Félix CHAVANNES.

Pour la rédaction : H. RENOU. L. MONNET.